

MADemoiselle MARIE

D U 5 M A R S A U 2 8 M A R S 9 1

d'après le *Journal de*
MARIE BASHKIRTSEFF

adaptation
ISABELLE HABIAGUE

mise en scène
ÉRIC TARAUD

décor
ANNE SWYNGHEDAUW

peintures
ÈVE LAGARDE

tableau peint par
CATHERINE BALET

costumes
BARBARA RYCHLOWSKA

lumières
FRANÇOIS CARTON

son
LYONNEL BOREL

musique
QUATUORS À CORDES
DE LEOS JANACEK

avec
ISABELLE HABIAGUE



production
ODÉON · THÉÂTRE DE L'EUROPE

P E T I T O D É O N

à Filip van de Riet

Vallà maintenant cinq ans que je vis à Paris. Dès man arrivée, je me suis inscrite à l'Académie Julian pour y étudier la peinture et le dessin (l'École des Beaux-Arts est réservée aux hommes). J'ai décidé de me consacrer tout entière à mon art. J'ai perdu tout temps!

C'est drôle, quand je relis mon journal, je me rends compte que j'écrivais la même chose à quatorze ans. À l'époque, j'habitais Nice, avec ma mère, mon frère Paul, ma cousine Dina et ma tante. Je voulais me faire cantatrice, être célèbre, adulée du monde entier au lieu d'épouser un roi ou un duc. Mais si je meurs jeune, je veux laisser une trace de moi sur cette terre. C'est pour cette raison que dès l'âge de treize ans j'ai commencé à écrire mon journal intime. Pour le chant, il paraît que j'étais très douée. Dispositions naturelles. Mais j'ai dû renoncer à cause de petits problèmes de santé. Rien de grave m'avait-elle assuré alors.

En dépit de plusieurs cures, mon adolescence dorée m'a permis de voyager à travers toute l'Europe, je pense même qu'un certain voyage à Rome à l'âge de seize ans m'a ouvert l'esprit. Il est à l'origine de ma décision sérieuse de faire de la peinture. On m'avait déjà dit à Nice que j'avais des dons.

J'ai pu aussi partir en Russie, retrouver mon père en Ukraine, ma terre natale. À l'heure actuelle j'ai vingt-quatre ans, mes deux poignets sont bien atteints, et en plus je deviens sourde. Un cas sur mille! Je suis atteinte de phthisie. C'est incurable mais je voudrais bien vivre encore quelques années juste pour peindre. Et peindre encore.

L'amour? mes rêves d'adolescence à Nice étaient bien ridicules. Je n'avais pas encore compris que ma place était aux pinceaux. Je m'appelle Marie Bashkirtseff. Je vais mourir dans deux ans mais ça je l'ignore encore.

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Actes Sud - Papiers

U N D I A L O G U E À V I F Cinq ans ant passé entre ma première lecture du *Journal* de Marie Bashkirtseff et la naissance du spectacle. Comment rester insensible à ce témoignage ? Comment ne pas avoir envie de « dire » Marie, de se faire le témoin et l'écho de cette jeune artiste du siècle dernier ? Impuissante face à son destin tragique, elle est aussi un être de chair et de sang, brûlante d'énergie exaltée, drôle et spirituelle.

L'odotototopropasée ici ne relate pas sa vie de manière chronologique au événementielle, mais s'efforce plutôt à mettre en évidence ses obsessions profondes, sa place en tant que femme artiste dans une société où elle a le sentiment de ne pouvoir exister comme elle le voudrait, son mort qu'elle soit inévitable mais à laquelle elle ne veut pas croire, sa maladie, l'ami auquel elle rêve, à défaut de le vivre, et Dieu, ce Dieu qui, non content de lui offrir des dons multiples, les lui enlève ou fur et à mesure qu'elle tentera de les développer. Mais ses croyances et ses doutes, ses interrogations et ses apprentissages ne sont-ils pas aussi un peu les nôtres ?

C'est sans forme de douze tableaux que se compose le spectacle à un personnage qui se veut être comme un vrai dialogue entre Marie et les spectateurs, et Marie et le ciel. Douze tableaux comme un grand puzzle reconstitué à partir des seules paroles de Marie Bashkirtseff. Un dialogue à vif, sans tricherie « à l'intérieur », qui nécessite le parti pris d'un espace de jeu dépouillé, intemporel, mis en relief par une lumière qui se doit d'éclairer cette mise à nu.

Isabelle Habiague

Le spectacle a été créé dans le cadre du Festival de Poésie du Haut-Allier, en septembre 1989 et présenté au Théâtre National de Strasbourg en octobre 1990.